

Le Concert
De la farce au mélodrame
Le Concert — France / Italie / Roumanie / Belgique 2009, 119
minutes

Michel Euvrard

Numéro 264, janvier–février 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/63404ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Euvrard, M. (2010). Compte rendu de [Le Concert : de la farce au mélodrame / *Le Concert* — France / Italie / Roumanie / Belgique 2009, 119 minutes]. *Séquences*, (264), 50–50.

Le Concert

De la farce au mélodrame

Limogé trente ans plus tôt de l'orchestre du Bolchoï sur ordre de Brejnev, le chef Andrei Filipov (Alexei Guskov), devenu homme de ménage au même Bolchoï, tombe sur un fax invitant l'orchestre à donner un concert au Châtelet à Paris. L'idée lui vient de reconstituer son orchestre, et de lui faire prendre à Paris la place de celui du Bolchoï.

MICHEL EUVRARD

La première partie du film est consacrée à la reconstitution de l'orchestre et à la préparation du voyage; la tonalité est à la farce et à la satire sociale. Andrei et ses ex-musiciens vivent, assez mal, des engagements comme musiciens ou comme figurants que leur procure la femme d'Andrei qui dirige une agence, dans les réceptions de mariages, de funérailles et de Bar Mitzva des nouveaux riches, des mafieux, des anciens et nouveaux apparatchiks de la société russe.



Jouer le concerto pour violon de Tchaïkovski

Andrei recrute en premier lieu un imprésario, ancien du Bolchoï, ancien apparatchik soviétique à la retraite, expert en magouilles, bluff, chantage, corruption, qui devra négocier avec aussi retors que lui, le directeur du Châtelet (François Berléand), les conditions du séjour de l'orchestre, dont un banquet dans tel restaurant parisien dont il garde un souvenir impérissable. Puis, comme il manque des musiciens, Andrei va en choisir chez les Roms (une touche d'Europe centrale qui rappelle l'origine roumaine de Mihaileanu).

Et quand tout semble prêt pour le départ, soit que rien ne fonctionne dans la Russie nouvelle, soit que l'imprésario se soit mis dans les poches l'argent de leur location, les cars prévus pour emmener les musiciens à l'aéroport ne sont pas au rendez-vous, et ceux-ci doivent, en cortège, faire la route à pied!

Dans la deuxième partie, le séjour en France et le concert, l'élément comique est toujours présent, par exemple le restaurant favori de l'imprésario n'existe plus, on maquille donc en catastrophe en restaurant français traditionnel un

... après avoir exploité bon nombre de clichés comiques — Mihaileanu fait vibrer toutes les cordes, c'est le cas de le dire, du mélo le plus kitsch.

restaurant maghrébin. Mais c'est en arrière plan, car, dès qu'apparaît la jeune virtuose française (Mélanie Laurent) qui va jouer le concerto pour violon de Tchaïkovski (quoi d'autre!), c'est le mélodrame qui l'emporte : elle est jeune, jolie, orpheline. Lorsqu'elle et Andrei sont présentés l'un à l'autre, on se demande si Andrei n'est pas son père; non, pas tout à fait : elle est la fille de la violoniste juive qu'Andrei a refusé de renvoyer, refus qui a causé sa propre disgrâce, tandis qu'elle et son mari sont envoyés au goulag, où ils mourront. Avant d'être déportés, au dernier moment, ils ont pu confier leur bébé à une voyageuse française (Miou-Miou) qui deviendra la mère adoptive puis l'imprésario de l'enfant devenue virtuose.

Des retours en arrière montrent sa mère mimant, hagarde, sans instrument, les positions des doigts sur les cordes dans le fameux concerto, qu'elle n'aura jamais joué « pour de vrai », en public, mais dans lequel va triompher sa fille.

On voit qu'après avoir exploité bon nombre de clichés comiques — la bosse du commerce chez les Juifs, la désorganisation postsoviétique, la corruption, la mafia, Mihaileanu fait vibrer toutes les cordes, c'est le cas de le dire, du mélo le plus kitsch.

Je lui reconnais volontiers un flair (bien roumain) pour la comédie déjantée, je n'ai rien contre le mélo quand c'est Sirk ou Minnelli qui le pratiquent, mais je lui pardonne difficilement de pêcher contre la vraisemblance en laissant croire que des musiciens qui n'ont plus joué ensemble le répertoire classique depuis trente ans, et une jeune soliste qui n'a jamais joué avec eux peuvent, sans une seule répétition, remporter un triomphe mérité, et contre le goût en intercalant dans l'exécution du concerto des plans du martyr des parents de la violoniste au goulag.

■ France / Italie / Roumanie / Belgique 2009, 119 minutes — **Réal.**: Radu Mihaileanu — **Scén.**: Radu Mihaileanu — **Images**: Laurent Dailland — **Mont.**: Ludovic Troch — **Mus.**: Armand Amar — **Son**: Selim Azzazi, Nicolas Bourgeois, Pierre Excoffier — **Dir. art.**: Christian Niculescu — **Cost.**: Viorica Petrovici, Maira Ramedhan Lévy — **Int.**: Aleksei Guskov (Andrei Filipov), Mélanie Laurent (Anne-Marie Jacquet), Dmitri Nazarov (Sacha Grossman), Valeriy Barinov (Ivan Gavrilov), François Berléand (Olivier Morne Duplessis), Miou-Miou (Gyslène de La Rivière), Lionel Abelanski (Jean-Paul Carrère) — **Prod.**: Alain Attal — **Dist.**: Séville.